

Dossier de presse
Octobre 2018



Union Nationale des Etudiants
en Chirurgie Dentaire

www.une.cd



**LE MAL-ÊTRE
DES ETUDIANTS EN
ODONTOLOGIE :
parlons-en et agissons !**

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	3
METHODOLOGIE	4
UN CONSTAT DE MAL-ETRE ALARMANT	5
DES ETUDIANTS MIS SOUS PRESSION A LA FACULTE ET AU CENTRE DE SOINS	7
CE QUE L'UNECD PROPOSE	10
LE MOT DE LA FIN	13
CONTACTS	13

Avant-propos

L'**Union Nationale des Etudiants en Chirurgie Dentaire (UNECD)**, créée en 1961, est l'unique structure représentative des 7 000 étudiants en chirurgie dentaire de France. A ce titre, l'UNECD est reconnue par les différentes instances, qu'elles soient ministérielles, universitaires ou professionnelles.

Basée sur un principe de démocratie participative, l'UNECD travaille sur de nombreux sujets que ce soit l'innovation sociale, la solidarité internationale, l'actualité professionnelle, les affaires internationales, ou encore la maquette des études.

Cependant, **quel sens ont les études si les étudiants ne s'y sentent pas épanouis ?** Ainsi, l'UNECD a à cœur depuis de nombreuses années déjà de **travailler sur l'amélioration de la qualité de vie et du bien-être des étudiants**. Une première enquête sur le bien-être des étudiants a été réalisée en 2015, elle avait compté 3863 réponses soit plus de la moitié de l'effectif national. Les résultats avaient alors été uniquement présentés aux doyens et aux chefs de services. Force est de constater que les résultats, aussi inquiétants fussent-ils, n'ont pas eu l'impact escompté.

Depuis quelques temps, nous avons pu déceler dans les facultés un état croissant de mal-être et une réelle demande des étudiants pour qu'on leur vienne en aide. Nous avons ainsi décidé de mener une **nouvelle enquête, plus complète, mieux bibliographiée avec l'aide du Dr Valentin GARYGA et se concentrant uniquement sur le bien-être** (l'enquête de 2015 faisant également une évaluation de la formation). Ce choix s'est également fait dans une période où le gouvernement s'est emparé du sujet de la qualité de vie des étudiants en santé avec la remise d'un rapport par le Dr Donata Marra, et où le Conseil national de l'Ordre des chirurgiens-dentistes a communiqué sur la présence d'un état de burn-out alarmant au sein de la profession de chirurgien-dentiste.

Nous avons intitulé notre enquête « **Votre bien-être, parlons-en** » afin que chaque étudiant se sente concerné, qu'il comprenne qu'il pouvait exprimer ce qui n'allait pas et que nous ferions au mieux pour que sa voix trouve écho.

Ce dossier, cette fois-ci rendu public, a pour but de vous présenter les principaux résultats de cette enquête, quelques témoignages venant les renforcer mais surtout de proposer des solutions. **Le bien-être étudiant est une condition indispensable au bon déroulement des études** et nous espérons que ce travail offrira un avenir meilleur aux étudiants que nous représentons.

L'ensemble du bureau national de l'UNECD vous souhaite une bonne lecture.

Lucie BERTAGNOLIO
Présidente de l'UNECD



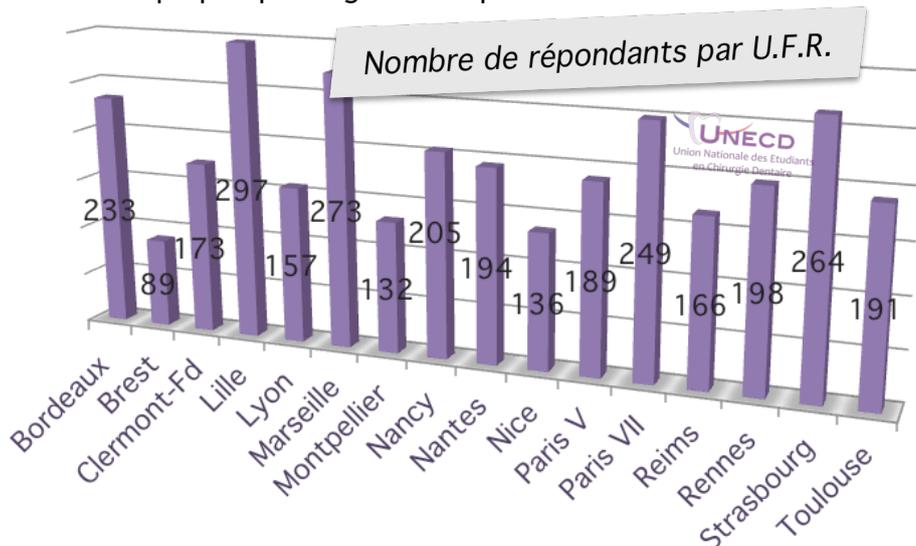
Justine SEYROLLE
1^{ère} vice-présidente de l'UNECD en charge des affaires sociales et du réseau



Méthodologie

Cette enquête a été créée sur la plateforme Google Form® puis diffusée à tous les étudiants en odontologie de France du 20 mai 2018 au 4 juin 2018, soit durant 15 jours, via les réseaux sociaux. Elle est composée de **51 à 65 questions** (en fonction de la promotion de l'étudiant) dont certaines sont des espaces d'expression libre permettant aux étudiants de témoigner s'ils le souhaitent.

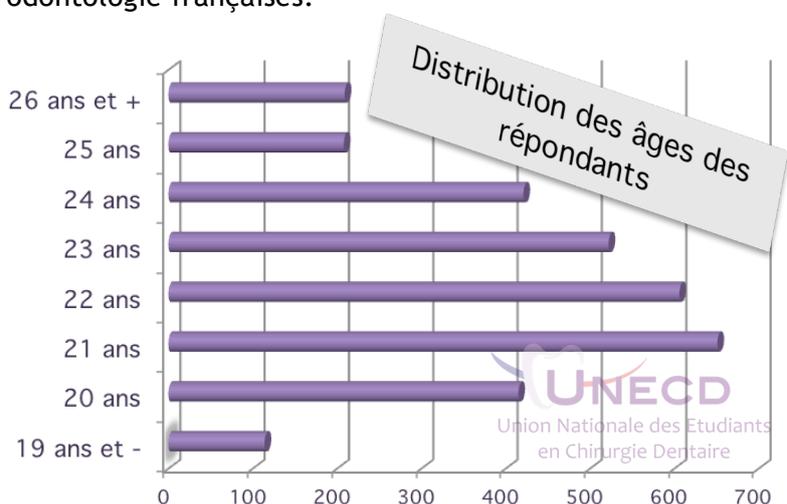
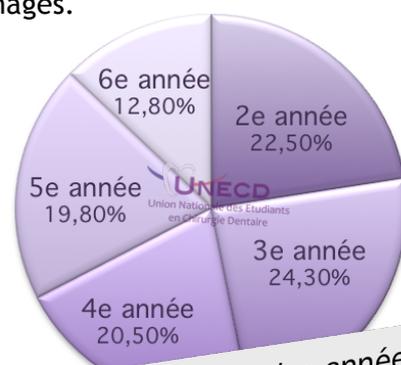
Les étudiants des **seize U.F.R. d'odontologie de France** ont ainsi pu répondre à cette enquête, de manière volontaire. La différence du nombre de réponses entre les U.F.R peut notamment s'expliquer par la grande disparité du nombre d'étudiants entre celles-ci.



Au total ce sont 3146 réponses qui ont été recueillies, soit **44,63% des étudiants en odontologie ayant répondu**, dont 2209 ayant rédigé des témoignages.

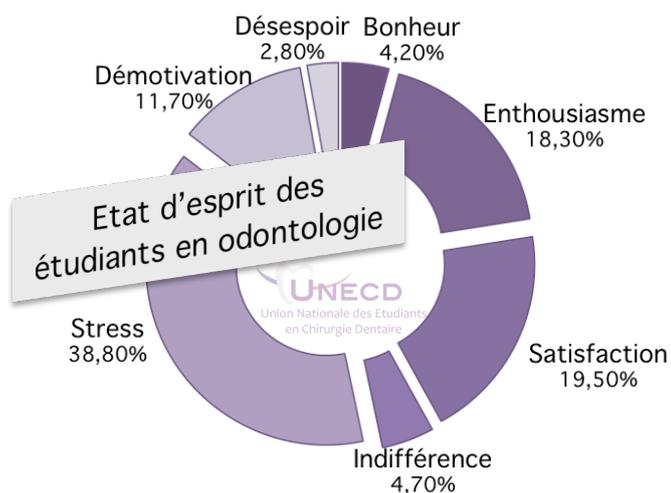
Toutes les années d'études sont également bien représentées (les étudiants en PACES n'ayant pas été interrogés). Cette population peut ainsi être considérée comme **représentative des étudiants en odontologie actuellement en formation en France**.

On constate une majorité de répondants ayant entre 20 et 24 ans ainsi qu'une majorité de femmes (62,20%). Cela est cohérent avec la population actuellement étudiante dans les facultés d'odontologie françaises.



Un constat de mal-être alarmant

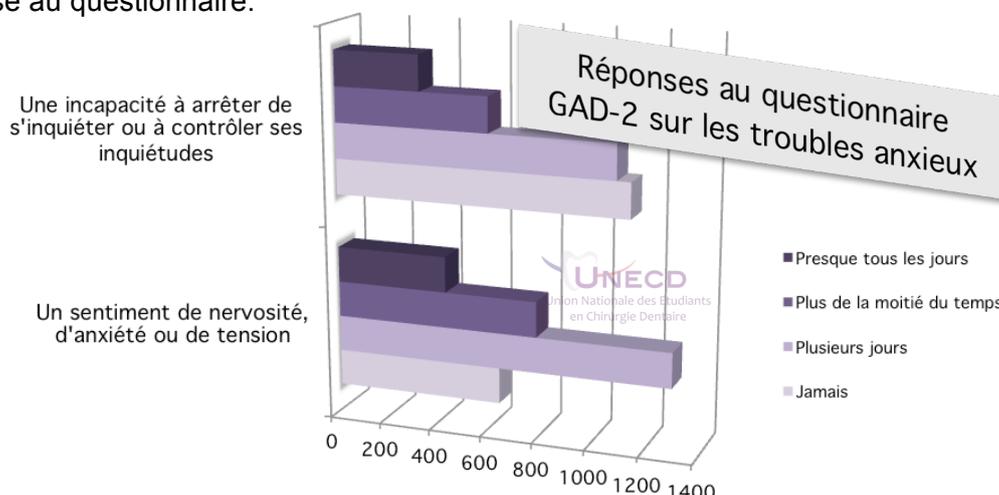
Quand on demande aux étudiants quel est, selon eux, le mot qui qualifie le mieux leur état d'esprit c'est le **stress** qui arrive en première position. Plus des $\frac{3}{4}$ d'entre eux avouent même être souvent à très souvent stressés, contre **seulement 0,50% qui avouent ne jamais l'être**. Il faut tout de même relativiser et noter que presque la moitié des étudiants qualifient tout de même de façon positive leur état d'esprit.



Le questionnaire PHQ-9¹, composé de 9 questions, a été utilisé afin de réaliser un état des lieux de la santé mentale des étudiants. On peut supposer, d'après les scores et les critères du DSM-IV (Manuel Diagnostique et Statistique des troubles Mentaux)², la présence d'une **dépression modérée liée aux études chez plus de 25% des étudiants**.

Il faut également souligner le chiffre inquiétant de **37** correspondant au nombre d'étudiants qui pensent presque tous les jours « qu'il vaudrait mieux mourir ou envisager de se faire du mal d'une manière ou d'une autre ».

Le questionnaire GAD-2³ complète et montre une **anxiété** présente chez **3 étudiants sur 4 de plusieurs jours à presque tous les jours** durant les 2 semaines précédant leur réponse au questionnaire.



On retrouve également cet état de mal-être quand on voit que **seulement 26,1% des étudiants déclarent n'avoir jamais pleuré à cause de leurs études**, et que **14,88% affirment avoir déjà dû consulter un professionnel de la santé mentale**.

Il est à noter que **plus d'1 étudiant sur 4 ont déjà dû renoncer à des soins par manque de disponibilité**.

¹ Kroenke K, Spitzer RL, Williams JB. The PHQ-9: validity of a brief depression severity measure. *J Gen Intern Med.* sept
² Benoît-Lamy S, Boyer P, Crocq M-A, Guelfi JD, Pichot P, Sartorius N, et al. DSM-IV-TR: manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux. Issy-les-Moulineaux: Masson; 2005
³ Plummer F, Manea L, Trepel D, McMillan D. Screening for anxiety disorders with the GAD-7 and GAD-2: a systematic review and diagnostic metaanalysis. *Gen Hosp Psychiatry.* avr 2016;39:24-31

Témoignages

« A cause d'une surdose de stress, j'ai fini l'année par un "burn-out étudiant" et je n'ai pu passer mes examens »

« C'est clairement le concours PACES qui est traumatisant »

« Les études en odontologie sont formidables, elles sont concrètes, et hyper enrichissantes. C'est simplement le côté stressant qui vient ternir le tableau. »

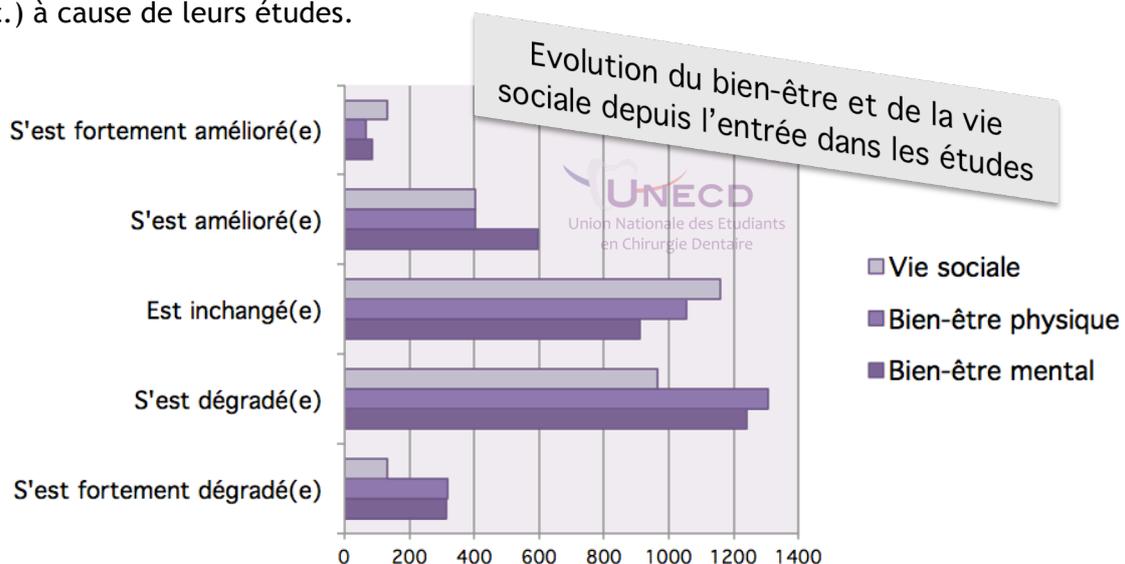
« Je suis très intéressé par ce que je fais mais j'ai atteint des niveaux de stress très problématiques, qui m'empêchent de m'endormir et qui me réveillent tôt le matin. Si j'avais su, je n'aurais pas entrepris des études si stressantes. »

« On est mis sous pression et laissé à l'abandon avec aucun professeur référent ou psychologue à qui parler »

Près de 3 étudiants sur 4 affirment n'avoir jamais eu recours à des stupéfiants (cocaïne, cannabis, amphétamines, etc.) ou à des psychotropes (antidépresseurs, hypnotiques, anxiolytiques, etc.) pour leurs études. Parmi les étudiants en faisant l'usage, les raisons évoquées sont les suivantes, de la plus à la moins citée :

- Pour se calmer (exemple : 122 étudiants indiquent avoir recours à ces substances chaque semaine pour cette raison) ;
- Pour améliorer le sommeil ;
- Pour améliorer le moral ;
- Pour améliorer les performances.

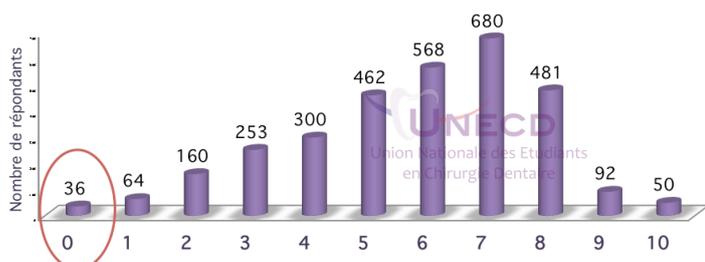
Une nette dégradation que ce soit du bien-être physique et mental, ou de la vie sociale est visible dans cette étude. Il faut souligner que 63,4% des étudiants considèrent avoir dû arrêter ou diminuer leurs activités extrascolaires (activités sportives, activités culturelles, etc.) à cause de leurs études.



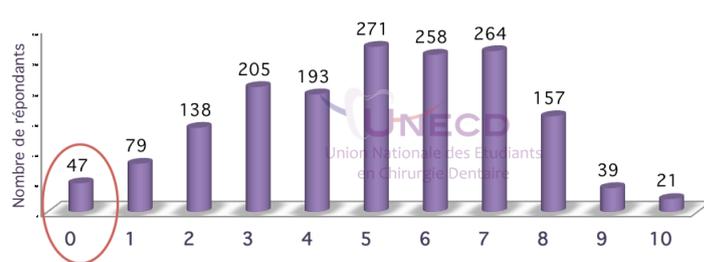
Pour terminer, il n'y a pas eu de questions sur l'aspect financier mais cela a été cité comme ayant un impact négatif sur le bien-être dans plusieurs témoignages des étudiants.

Des étudiants mis sous pression à la faculté et au centre de soins

Chaque étudiant devait ensuite évaluer son bien-être sur une échelle de 0 (totale insatisfaction) à 10 (totale satisfaction) ; on obtient ainsi un **score moyen de bien-être de 5,72/10 à la faculté** et de **4,97/10 au centre de soins** (inférieurs à ceux obtenus lors de l'enquête de 2015). A souligner tout de même que 36 étudiants ont noté leur bien-être à 0/10 à la faculté et 47 pour le centre de soins.



Score de bien-être à la faculté

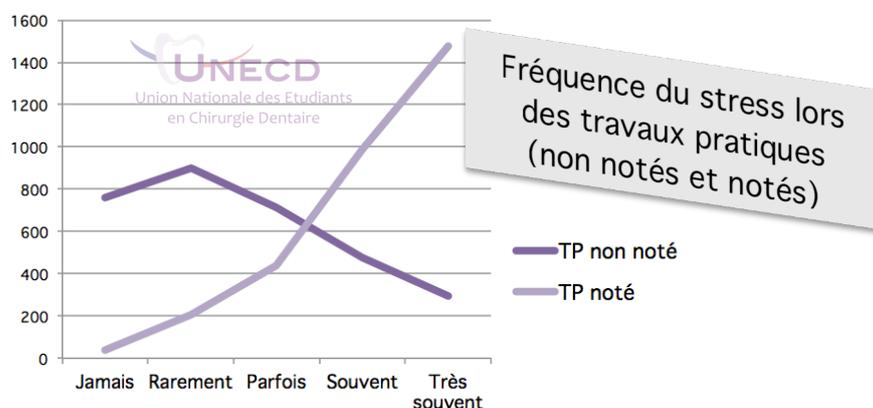


Score de bien-être au centre de soins

Ce qui impacte le plus le moral des étudiants à la faculté est, dans l'ordre du plus au moins cité, :

- 1- **La possibilité de redoublement**
- 2- **Le nombre d'examens en fin de semestre**
- 3- **Les relations enseignants/étudiants**
- 4- **L'engagement pédagogique des enseignants**
- 5- **La qualité de la formation**
- 6- Autres (ordre aléatoire) : rapport avec les services administratifs ; organisation de l'emploi du temps ; rapport avec la direction de la faculté ; lisibilité des objectifs de formation ; rapport avec les autres étudiants ; charge de travail personnel ; impression de ne pas être écouté(e), de ne pas être pris(e) au sérieux ; ...

Cette peur du redoublement se retrouve dans le stress engendré par la notation des travaux pratiques. Si l'on compare le niveau de stress d'un étudiant lors d'un TP non noté avec celui lors d'un TP noté, on constate une très nette augmentation.



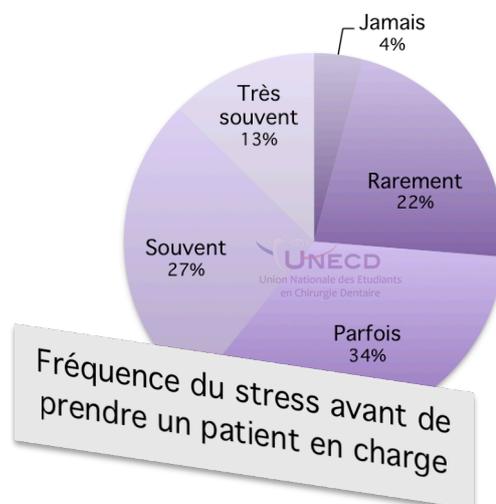
Au-delà de la peur de la note en elle-même, les étudiants expliquent que ce stress est aussi en partie dû à une pression exercée sur leur rapidité d'exécution des gestes, au manque d'explications ou encore à l'absence d'un barème connu.

Ce qui impacte le plus le moral des étudiants au centre de soins est, dans l'ordre du plus au moins cité, :

- 1- **Les quotas cliniques**
- 2- **Le ratio personnel enseignant/étudiants**
- 3- **La disponibilité du matériel**
- 4- **Les relations enseignants/étudiants**
- 5- **La possibilité de redoublement**
- 6- Autres (ordre aléatoire) : engagement pédagogique des enseignants ; rapport avec les services administratifs ; rapport avec la direction du centre de soins ; organisation de l'emploi du temps ; charge de travail personnel ; impression de ne pas être écouté(e), de ne pas être pris(e) au sérieux ; rapport avec les autres étudiants ; ratio personnel non médical/étudiants ; difficultés relationnelles avec les patients ; rémunération ; temps de travail au fauteuil ; ...

Les quotas cliniques (nombre d'actes à réaliser pour pouvoir valider son année) entraînent un grand stress chez les étudiants car cela provoque une vraie pression de rendement, ne favorise pas l'apprentissage, et crée une sensation de devoir négliger la relation patient/praticien.

On note également un stress important avant de prendre un patient. En effet, **40%** des étudiants se sentent souvent à très souvent stressés avant de prendre un patient en charge. Environ **la moitié des étudiants** considère qu'il y a un **manque de préparation aux actes thérapeutiques** et à la **relation patient/praticien** avant l'entrée en clinique. Ils évoquent également un besoin plus important d'accompagnement et des difficultés pour avoir du matériel.



Témoignages

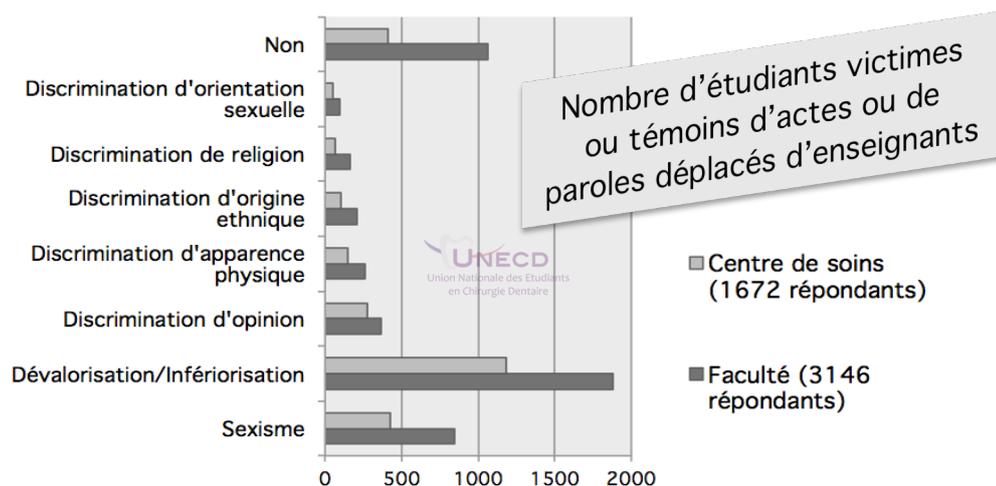
« On nous en demande beaucoup, il n'y a que les objectifs qui comptent et pas notre moral. »

« Ce qui m'a le plus fait souffrir sont les conditions de validation, le quota de points et la possibilité de redoublement. Des quotas inatteignables avec les moyens à disposition. »

« L'arrivée en clinique a fait apparaître un stress chronique. En pré-clinique ce n'était pas le cas, j'étais plutôt satisfaite de mes études. »

Nous avons également souhaité évaluer la qualité des relations avec les enseignants. Celle-ci a été en moyenne évaluée à **5,38/10** à la faculté et à **5,54/10** au centre de soins.

De nombreux étudiants ont indiqué avoir été victimes ou témoins d'actes ou de paroles déplacées d'enseignants vis-à-vis des étudiants. Comment expliquer le chiffre de **843 étudiants ayant été victimes ou témoins de sexisme à la faculté** ? Ou encore celui de **70% des étudiants ayant été victimes ou témoins de dévalorisation/d'infériorisation au centre de soins** ? D'autant plus quand, pour $\frac{1}{4}$ des étudiants, cela arrive régulièrement. Il existe un réel problème, bien trop nié, de comportement de certains enseignants qu'il devient urgent de résoudre.



Témoignages

« Je vous épargne les professeurs qui vous répètent à chaque séance "T'es complètement nulle", "c'est dégueulasse", ... »

« On m'a dit d'aller me jeter par la fenêtre parce que j'avais utilisé le mauvais matériau à empreinte ... c'était tétanisant »

« Cet enseignant me critique sans arrêt quoi que je fasse, me crie dessus et me rabaisse devant les patients. Mais je ne peux rien faire car j'ai peur de redoubler. »

« Quand je suis arrivé dans ce milieu j'ai vu que pour s'en sortir il fallait faire profil bas, se fondre dans la masse. J'ai vu qu'il fallait toujours s'écraser sous peine de représailles. »

« Certaines se plaignent à bas bruit de harcèlement mais personne n'ose en parler »

« Lorsque j'ai montré des signes de mal-être, on m'a dit que j'étais (je cite) "trop sensible" et "paranoïaque" »

Parmi les étudiants ayant eu un jour besoin d'un soutien psychologique, **près de la moitié d'entre eux déclarent ne pas avoir pu trouver le soutien nécessaire.**

CE QUE L'UNECD PROPOSE

Cette enquête révèle un mal-être très présent parmi les étudiants en odontologie, il devient donc urgent de mettre en place des solutions, simples mais efficaces.

1- La mise en place d'une écoute efficace des étudiants

L'UNECD souhaite que dans chaque faculté le bien-être étudiant devienne **une des missions prioritaires** d'un des vice-doyens.

L'UNECD demande à ce que dans chaque faculté des réunions aient lieu, de façon bimestrielle au moins, avec les représentants étudiants, le doyen et le ou les chefs de service pour faire un **état des lieux** de ce qui pourrait être amélioré. Ces rendez-vous pourraient également être l'occasion de pouvoir repérer les étudiants ayant besoin d'aide et de discuter ensemble des solutions à leur proposer.

Pour cela, il est nécessaire que ces personnes mais aussi les enseignants et le personnel soient **formés au dépistage des signes de souffrance mentale**.

L'UNECD demande également à ce que soit envoyée par la scolarité, deux fois par an minimum, à tous les étudiants de la faculté, une **fiche récapitulative** avec :

- Les coordonnées des représentants étudiants ;
- Les coordonnées du vice-doyen en charge du bien-être étudiant ;
- L'adresse mail social@unecd.com du vice-président de l'UNECD en charge des affaires sociales ;
- Le numéro de téléphone et l'adresse du service de santé universitaire pour pouvoir prendre rendez-vous avec un psychologue si nécessaire ;

en précisant bien que ces personnes sont là pour les écouter s'ils en ont besoin et pour trouver avec eux des solutions, sans jugement.

A terme, un lieu d'écoute pourrait être mis en place dans chaque faculté, ouvert à tous et garantissant la confidentialité.

Le traumatisme post-PACES n'est pas à négliger, et une attention toute particulière devra être portée à ce sujet.

2- La fin du tabou des discriminations

L'UNECD demande à ce qu'à chaque rentrée les doyens et les chefs de service rappellent à tous les étudiants et au personnel que ni le sexisme ni aucune discrimination de tout type qu'elles soient ne sont acceptables et que les personnes en étant témoins ou victimes doivent le faire savoir. Chacun doit avoir connaissance de ses droits et de ses devoirs.

Cela devra se faire en parallèle de la mise en place de véritables sanctions pour les personnes impliquées car **tout établissement se doit de protéger ses étudiants**.

3- Un changement du système de notation

L'UNECD demande à ce que, dans chaque faculté et dans chaque centre de soins, une réflexion soit lancée autour de la **validation des acquis et des compétences**. La notation systématique et parfois arbitraire a démontré un taux de stress trop élevé pour pouvoir perdurer plus longtemps. Il en est de même au centre de soins où les quotas quantitatifs atteignent leurs limites et ne sont pas toujours synonymes de la véritable acquisition d'une compétence.

Plus largement, il est essentiel que les modalités de contrôle des connaissances soient correctement expliquées en début d'année à chaque promotion.

4- Une communication éclaircie sur le sujet du redoublement

Nous demandons à ce que chaque étudiant puisse avoir à sa disposition au cours de son année scolaire les **éléments de suivi pédagogique** lui permettant de se préparer à un potentiel redoublement.

Trop de suspicions de « redoublements injustifiés » nous ont été faites dans cette enquête. Nous demandons donc à ce que **deux élus UFR soient présents systématiquement lors des délibérations** pour pouvoir s'assurer du bon fondement de celles-ci.

Enfin, chaque étudiant redoublant doit pouvoir connaître les raisons de son redoublement.

5- Une formation à la pédagogie de tous les enseignants

L'UNECD demande à ce que soit mise en place une **formation à la pédagogie, annuelle et obligatoire, pour tous les enseignants** (que ce soit de la faculté ou du centre de soins). Il ne suffit pas d'être un professionnel compétent pour transmettre correctement ses compétences et trop d'étudiants font aujourd'hui ce constat négatif. Il est essentiel de s'emparer de ce problème car sans pédagogie il n'est pas possible d'apprendre correctement, d'autant plus pour un métier aussi manuel que celui de chirurgien-dentiste.

Cette formation pourrait également permettre d'inciter les enseignants à développer des **méthodes pédagogiques innovantes** (comme la pédagogie inversée) à la faculté, encore peu utilisées dans les études d'odontologie et qui ont pourtant fait leurs preuves.

6- Une augmentation de l'encadrement au centre de soins

L'UNECD demande à ce que la conférence des chefs de service profite de la Stratégie de Transformation du Système de Santé, et sa volonté de créer un « CHU de demain », pour lancer un groupe de travail afin de trouver une méthode permettant d'augmenter le **taux d'encadrement** et d'optimiser le **fonctionnement** des centres de soins. Les étudiants se plaignent en effet d'un temps d'attente trop long après les enseignants alors que le patient est sur le fauteuil, et du peu de disponibilité de ceux-ci lorsqu'ils en ont besoin.

7- Une meilleure préparation des étudiants à la relation patient-praticien

Afin de permettre aux étudiants d'aborder sereinement la relation patient-praticien lors de leur arrivée en clinique, il est nécessaire de **développer les enseignements** à ce sujet en pré-clinique et de réaliser un **meilleur accompagnement** de chaque étudiant lors de sa première prise en charge ou lors d'une prise en charge difficile. Cela peut passer par plus de disponibilité des enseignants pour les nouveaux entrants en clinique ou par la mise en place systématique d'un **tutorat** des plus jeunes par des étudiants d'années supérieures.

Il pourrait ainsi être intéressant de développer une formation au tutorat des étudiants afin que ceux-ci puissent accomplir pleinement leurs missions pédagogiques.

8- Une aide au maintien d'une bonne qualité de vie

L'UNECD demande à ce que les emplois du temps permettent à tous les étudiants d'avoir du temps à consacrer à une activité **sportive ou culturelle**, ou à pouvoir honorer les rendez-vous médicaux dont ils ont besoin.

Il est primordial de réaliser une **prévention** efficace sur l'importance d'avoir une activité physique, sur le sommeil, sur l'alimentation, sur les comportements sexuels à risque ou encore sur les dangers de la consommation de stupéfiants, de tabac ou d'alcool.

Un **enseignement sur l'ergonomie** permettrait également de prévenir l'apparition de douleurs musculo-squelettiques.

9- La mise en place de cours sur la gestion du stress

Le stress étant très présent parmi les étudiants en odontologie et les solutions proposées ci-dessus ne permettant pas de résoudre toutes les problématiques, nous demandons à ce qu'**un enseignement sur la gestion du stress soit proposé dans chaque faculté**. Une bonne gestion du stress pourrait ainsi permettre à l'étudiant d'aborder plus sereinement les diverses situations universitaires.

10- Une évaluation annuelle des mesures mises en place

L'UNECD souhaite pouvoir venir faire un **point annuel avec les doyens et les chefs de service** sur les mesures qui ont été mises en place dans chaque faculté et dans chaque centre de soins. Elle se réserve également le droit de pouvoir à nouveau réaliser une enquête nationale afin de pouvoir évaluer l'amélioration ou non du bien-être étudiant.

Le mot de la fin

Comment réussir à soigner correctement un patient quand on est soi-même en mauvaise santé ?

Cette enquête fait état d'une dégradation du bien-être mental, du bien-être physique et de la vie sociale avec l'arrivée dans les études en odontologie. Il va de soi qu'un apprentissage ne peut pas être de qualité dans de telles conditions. Il est temps que chaque acteur du déroulement des études prenne connaissance de ces chiffres et agisse en conséquence !

Via les 10 solutions proposées, l'UNECD se porte garante d'un combat qu'elle mènera jusqu'à ce que chaque étudiant en odontologie de France se sente bien dans ses études.



Contacts

Lucie BERTAGNOLIO
Présidente de l'UNECD
06.42.65.76.08
president@unecd.com

Justine SEYROLLE
1^{ère} vice-présidente de l'UNECD en charge
des affaires sociales et du réseau
social@unecd.com